

Ne voyez-vous pas que ce serait faire le jeu de la franc-maçonnerie, que demain elle prendrait ces églises et ces écoles pour en faire des salles de théâtres ou des loges ! Vous ne pourriez rien faire qui lui fût plus agréable et, au besoin, elle vous en remercierait de tout son cœur... si elle avait un cœur.

Ne valait-il pas mieux donner un peu moins pendant quelque temps, rationner toutes ces belles œuvres, et, avec l'argent ainsi épargné, fonder et répandre les bons journaux et faire élire de bons députés qui eussent fait de bonnes lois et assuré la liberté de la religion et de toutes ces œuvres elles-mêmes.

Donnez donc, mesdames et messieurs, à l'œuvre de la presse comme à l'œuvre électorale. Ce sont les œuvres des temps de guerre, les autres sont les œuvres des temps de paix. C'est le bon journal qui nous sauvera.

Nations protestantes et nations catholiques

(Suite)

— Il n'est pas difficile de répondre par un fait évident.

Les vertus sociales qu'on admire à juste titre dans plusieurs contrées luthériennes, calvinistes ou anglicanes, sont essentiellement des vertus *chrétiennes*, qui se retrouvent partout où l'on croit à l'Évangile et où l'on en suit les préceptes. Loin d'être un monopole de la *Réforme*, elles ne brillent nulle part davantage que dans les provinces les plus catholiques : Vendée, Bretagne, Belgique flamande, Limbourg hollandais, Prusse rhéane, Westphalie, Tyrol, Bavière, Silésie, haute et basse Autriche...

Ce n'est aucunement la *supériorité sociale du protestantisme sur le catholicisme*, qu'on est en droit de constater, mais bien la *supériorité sociale du christianisme sur l'irreligion*.

En effet, les pays où le lien social s'est le plus relâché, même en dépit de la prospérité matérielle, sont les pays, catholiques ou protestants *de nom*, dans lesquels le christianisme a été supplanté par l'incroyance ou l'esprit révolutionnaire. Nous préférons ne pas faire d'énumérations pénibles. Mais ces contrées sont, de beaucoup, les plus atteintes par la dépopula-